

**Université Paris VIII et Université d'État d'Haïti**

Thèse de Doctorat en Sociologie

**Titre : Patrimonialisation et construction de la mémoire dans les sociétés post-esclavagistes : le cas des habitations coloniales en Haïti**

**Auteur : Jerry Michel**

**Sous la Direction : Claire Lévy-Vroelant (Directrice) et Laënnec Hurbon (Codirecteur)**

**Soutenance : 29 juin 2021, 15 heures, Salle des thèses, Université Paris VIII**

### **Résumé**

La problématique de l'histoire, des usages et des enjeux des habitations coloniales en Haïti a peu retenu l'attention des chercheurs en sciences humaines et sociales bien que ces structures plantationnaires aient constitué la matrice économique des anciennes colonies esclavagistes en Amérique, particulièrement dans la Caraïbes. Cette tendance s'inscrit dans une négligence du patrimoine archéologique amérindien, puis colonial, de la part de l'État haïtien (Joseph, Camille, Joseph, Michel, 2020). Or, l'on sait très bien que l'histoire des habitations coloniales n'est pas séparable de l'histoire politique, économique et sociale de l'esclavage dans le monde. Les travaux de synthèse qui existent sur ce sujet restent incomplets, tenant peu compte du processus inégal de patrimonialisation et de mise en mémoire des habitations coloniales en Haïti.

Aujourd'hui, ces « sites d'Haïti à haute valeur culturelle, historique ou architecturale » (Ispan, 2014), objets de consensus mais aussi de conflits de mémoires, sont devenus des lieux de mémoire patrimonialisés ou des vestiges coloniaux abandonnés. Généralement les visiteurs fréquentent ces espaces coloniaux lors des visites guidées, des pique-niques, des rencontres secrètes, des activités culturelles, des spectacles, des mariages, des concerts, etc. Ces scènes nécessaires où se représentent les objets et les symboles de la mémoire de l'esclavage se caractérisent par leur diversité et leurs transformations structurelles marquées par l'histoire complexe de cette société postcoloniale. Les traces des objets, artefacts, chemins, ruines, et vestiges de la période coloniale retrouvées dans ces lieux de mémoire potentiels permettent d'affirmer que les habitations coloniales sont loin d'être de simples lieux de transition entre la période coloniale et la période postcoloniale, mais plutôt des sites historiques qui sont réappropriés ou négligés, patrimonialisés, instrumentalisés, médiatisés ou ignorés.

À l'intersection des problématiques du souvenir de l'esclavage dans l'espace public, des conflits de mémoires liés à la fabrique du patrimoine culturel et des mémoires collectives,

ainsi que de la mise à jour des théories postcoloniales et décoloniales, le travail de recherche sur les usages et les enjeux des habitations coloniales représente un sujet pertinent pour la réflexion sociologique dans les sociétés post-esclavagistes. Fort de cela, cette thèse propose une étude sociologique des habitations coloniales en Haïti, par l'approche des usages et des enjeux qui articulent le processus de mise en mémoire et de patrimonialisation avec les usages de ces lieux de mémoire potentiels. L'objectif est alors d'étudier les traces du souvenir de l'esclavage à travers les récits des acteurs actuels qui le transmettent dans la société postcoloniale haïtienne. Il s'agit de comprendre et de qualifier la teneur des expressions mémorielles issues de l'expérience esclavagiste (Chivallon, 2012). Ensuite, j'ai montré que les vestiges coloniaux ne représentent pas seulement la dégradation ou la perte d'un patrimoine historique, mais aussi sont potentiellement fondateurs de l'imaginaire historique d'une société. De quelles façons et pour quels motifs, a-t-on recours aux habitations coloniales en Haïti ? Quel sens leur est attribué, par qui et pour qui ? Comment s'organisent leur processus de mise en mémoire et de patrimonialisation ou leur abandon pur et simple ? Comment les cadres sociaux de la mémoire mettent-ils en mots, en images et en récits les discours historiques et les héritages culturels d'Haïti ?

Appuyée d'abord par un dépouillement minutieux de sources textuelles et cartographiques anciennes et par un corpus représentatif de différents types et formes d'habitations coloniales, datées du XVIIIe siècle, situées dans la société haïtienne dans laquelle l'urbanité et la ruralité se mêlent et se questionnent, la recherche se concentre sur des lieux publics, privés, patrimonialisés ou abandonnés, en cours de restauration ou délaissés, mais dont les utilisations passées (sucrierie, caféière, indigoterie, etc.) et actuelles sont instructives. Ensuite, au cours de l'enquête de terrain j'ai mobilisé, outre les archives, l'observation, l'entretien informel et semi-directif, ainsi que la photographie. Les résultats de l'enquête ethnographique (Céfaï, 2010) dont il est question ici se fondent aussi sur une cinquantaine d'entretiens très libres qui constituent malgré tout le moyen privilégié d'accéder aux représentations étudiées.

Grâce à l'étude d'un corpus soigneusement sélectionné de treize habitations coloniales, la thèse met en lumière la façon dont se construit et se renouvelle aujourd'hui en Haïti le rapport des Haïtiens au passé colonial-esclavagiste, à partir de l'hypothèse fondamentale selon laquelle l'histoire sociale particulière d'Haïti entraîne une spécificité du rapport à la mémoire. Cette hypothèse s'est construite en tenant compte du contexte d'Haïti qui est un pays profondément marqué par des rapports sociaux inégalitaires hérités de la période coloniale. En effet, j'ai montré que ces inégalités sont au centre de la façon dont les

groupes sociaux produisent et (se) racontent leur histoire et leur inscription dans le temps et dans l'espace en Haïti - à travers « les différentes formes d'expressions mémorielles qu'ils inventent et à partir desquelles ils s'inventent » (Lévy-Vroelant, 2013). Cette thèse sur la construction de la mémoire collective en Haïti, où le souvenir a une fonction plus orale, politique et symbolique que testimoniale, fait ressortir que les mémoires construites dans les habitations coloniales composent « une architecture du souvenir » (Chivallon, 2002) de l'esclavage.

La thèse est organisée en trois parties. Une première est une analyse de l'émergence du processus de reconnaissance collective et de mise en patrimoine qui entoure les habitations coloniales dans le contexte contemporain des études postcoloniales et décoloniales. Cette analyse part du principe selon lequel les mémoires ne sont pas des bagages de valeurs déjà constituées et immuables, mais bien plutôt des processus dynamiques en construction. Une seconde partie s'appuie sur l'enquête ethnographique, fondée sur l'approche socio-historique adoptée et sur l'exploration des conflits de mémoires, et vise à comprendre l'histoire et les différents usages des habitations coloniales en Haïti. Cette partie permet de comprendre les relations des enquêtés avec les lieux de mémoire potentiels. Enfin, une troisième partie, qui s'appuie principalement sur des entretiens d'acteurs ordinaires et institutionnels, aborde le rôle des propriétaires, des organisations non-gouvernementales mais aussi de l'État, en tant que garant des dispositifs d'action publique en matière de sauvegarde et mise en valeur du patrimoine. Elle vise à dévoiler que les conflits, les contestations et les revendications liés à la fabrique contemporaine des mémoires collectives sont au cœur du processus de patrimonialisation des traces historiques en Haïti. L'analyse du jeu des acteurs a montré que ce sont des familles de l'élite économique et culturelle qui organisent majoritairement la mise en mémoire de l'esclavage dans les habitations coloniales patrimonialisées et mobilisées comme des vitrines de la culture en Haïti. Dans le même temps, les rapports sociaux racistes de domination esclavagistes sont masqués au profit d'un consensus sur l'héroïsation de l'histoire d'Haïti. Si des formes variées de résistance des esclaves contre l'esclavage transparaissent dans ces lieux, l'oubli de ces traces fait partie du processus de patrimonialisation de la mémoire de l'esclavage en Haïti.

Mots clés : **Mémoire, patrimonialisation, esclavage, habitation coloniale, Haïti**

Claire Lévy-Vroelant  
Directrice de la thèse



Bezunesh Tamru  
Directrice de l'ED  
Sciences Sociales



Laennec Hurbon,  
Codirecteur de la thèse

